

## Insectes montagnards des tas de bois

par Remi Coutin

**Troncs de mélèze et d'épicéa abattus par la tempête, rondins de chauffage récemment coupés, ... En montagne les tas de bois abritent de nombreux Charançons, Capricornes, Ichneumons, Guêpes, attirés par l'odeur du bois encore frais et constituent donc un milieu privilégié pour les amateurs et photographes d'insectes.**

En plein été, par beau temps chaud et ensoleillé, il est passionnant de consacrer un bon moment à la découverte de divers insectes de belle taille qui, visiblement attirés par les tas de rondins et de troncs de mélèze et d'épicéa, volent autour de ceux coupés l'hiver précédent et non écorcés et finissent par s'y poser. Il s'agit de plusieurs grandes espèces qui ne sont pas venues là par hasard, mais ont "senté" les odeurs de bois récemment coupés, encore frais. Ils sont parfois tellement affairés qu'il est loisible de les photographier pendant leurs moments d'immobilité.

L'un des plus spectaculaires par son aspect de grande guêpe, avec l'abdomen marqué de bandes jaunes et noires alternées, son vol lourd et bruyant, c'est le Grand Sirex, *Urocerus gigas*, qui mesure 30 à 40 mm de long. La femelle porte à l'extrémité de l'abdomen une longue tarière tout à fait inoffensive, prise à tort pour un aiguillon. Cet organe lui permet de perforer l'écorce sur 1 cm de profondeur environ six à huit fois par jour pour introduire dans le bois ses 150 à 350 œufs, généralement un à un. La ponte s'accompagne du dépôt de quelques fragments de mycélium d'un champignon du genre *Amylostereum* qui se développera dans la galerie creusée peu à peu par la larve. Une symbiose s'établit entre le bois attaqué par le champignon et la larve qui se nourrit de ce bois modifié par le champignon.

La croissance larvaire dure deux ans et plus, selon l'altitude et la vitesse de dessiccation du bois. En automne, dans sa galerie bourrée de sciure tassée, la larve mesure déjà 3 à 4 cm. Elle poursuivra sa croissance l'année suivante et, en juin de la seconde année, un nouvel adulte se dégagera en



Femelle du Grand Sirex (*Urocerus gigas*) posée sur un rondin de Mélèze. (Cliché R. Coutin - OPIE)

découpant avec ses mandibules un bel orifice de 10 mm de diamètre, parfaitement circulaire, comme foré avec une mèche. Un peu plus loin sur une autre rondin plus anciennement coupé, un très grand Ichneumon, insecte élané de 10 cm de long, noir marqué de nombreuses taches jaune clair, s'approche d'un vol fort élégant et léger. Il inspecte attentivement le rondin, se pose, voltige encore, puis semble avoir découvert ce qu'il cherchait.

C'est le plus grand des Ichneumons de France appelé l'Ichneumon caudé ou Grande Rhyssa, *Rhyssa persuasoria*. Le corps de la femelle est prolongé d'une très longue tarière de 4 cm de long. C'est le parasite spécifique de la larve du Sirex. Avertie par des stimulations olfactives et probablement auditives que nous ne pou-

vons percevoir, la femelle a "senté" la présence sous l'écorce d'une larve de Sirex. Elle s'est immobilisée après avoir tapoté l'écorce de ses antennes pour flairer l'emplacement propice au percement de celle-ci. Relevant son abdomen à la verticale, elle dégage les pièces de sa tarière vers le bas tout en relevant vers le haut les valves protectrices. En quelques minutes la tarière s'enfonce peu à peu dans l'écorce par un mouvement alterné des deux pièces, denticulées à leur extrémité. Lorsque la tarière est parvenue au contact de la larve de Sirex, la femelle émet son œuf qui glisse dans le canal ménagé entre les valves et le dépose au contact du corps de la larve.

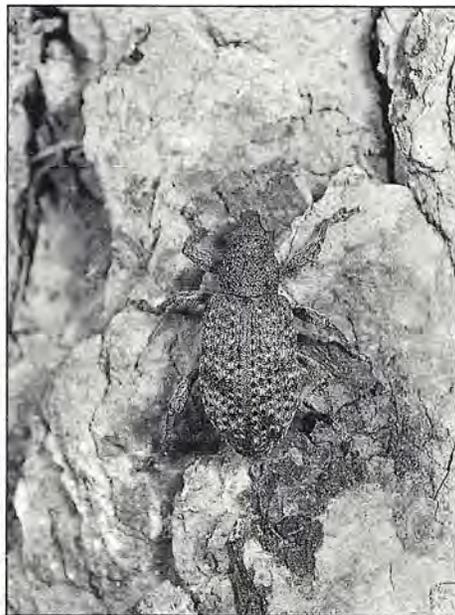
Après l'éclosion de l'œuf de la Rhyssa, la larve du Sirex sera dévorée de l'extérieur encore vivante ; elle ne sera tuée qu'au dernier moment lorsque le parasite consommera les derniers organes vitaux de sa proie.

Poursuivons notre enquête sur le prochain tas de bois qui attend, le long du chemin, d'être descendu au village comme bois de chauffage.

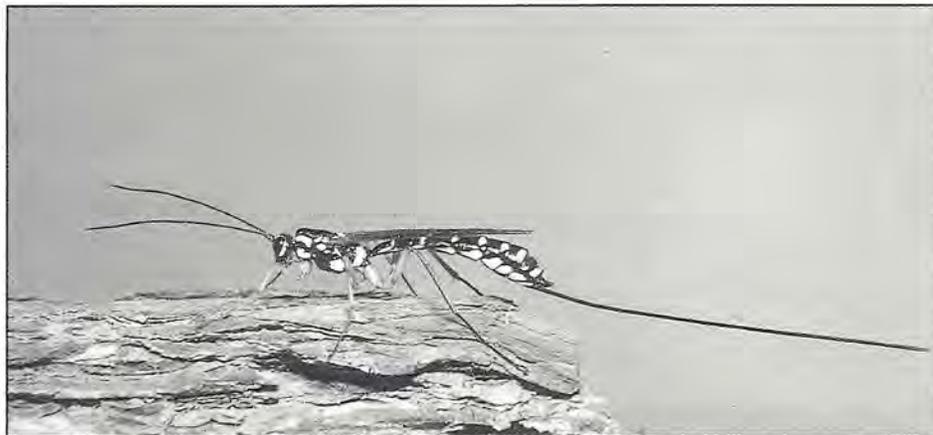
En pleine journée, au soleil le bois sent bon. Adossé un instant à ce tas, nous percevons des bruits discrets de grignotement. Il nous faut alors dépister d'où vient exactement le bruit ; nous verrons alors à la surface de l'écorce de petits tas de sciure jaunâtre dont les particules remuent. Ecartons délicatement ces particules, nous mettons à jour un petit insecte noir de 5 mm de long, c'est le Grand Scolyte du Mélèze, *Ips cembrae*. Très affairée, la femelle commence le creusement de sa galerie maternelle dans laquelle elle déposera ses œufs. En dégageant délicatement l'écorce par petits lambeaux, nous finirons par découvrir, si le travail est déjà très avancé, le début de cette galerie.

Ce Scolyte est peu nuisible, ne s'attaquant qu'aux arbres dépérissants et proches de leur mort (brisés ou coupés). Sur des troncs plus anciens, dont l'écorce se détache librement, on admirera la marque du réseau des galeries maternelles et larvaires divergentes de ce xylophage qui ne manque pas d'être décorative.

Si notre curiosité n'est pas encore totalement satisfaite, démolissons partiellement un tas de bois pour un moment, avant de le reconstituer correctement. Cette opération menée avec douceur et patience sans ébranler chaque morceau nous permettra de trouver un très beau charançon de 16 mm de



Imago du Charançon du Mélèze, *Hylobius piceus*, sur un rondin. (Cliché R. Coutin - OPIE)



Femelle de l'Ichneumon, *Rhyssa persuasoria*, examinant une bûche de mélèze. (Cliché R. Coutin - OPIE)

long qui préfère se tenir caché, abrité de la vive lumière. Il marche lentement et se laisse tomber à l'improviste sous l'effet des ébranlements ; il s'agit du Charançon du Mélèze, *Hylobius piceus*, espèce voisine du Grand Charançon du Pin (*Hylobius abietis*). Ses élytres gris noirâtre, réhaussé de nombreuses petites mouchetures jaunes, lui confèrent une coloration générale qui rappelle celle de la poix, d'où le nom scientifique : *piceus*. Il se développe entièrement aux dépens du mélèze.

Notre promenade touche à sa fin ; toutefois de gros mélèzes abattus par la tempête méritent d'être vus avant que le bûcheron ne les ait débités. Avec un peu d'attention, nous verrons probablement un ou plusieurs individus d'un curieux capricorne qui court en tous sens, le *Rhagium inquisitor*, bien nommé eu rapport à son comportement de recherche d'un site pour déposer ses œufs

sous l'écorce. (Voir photo de couverture) Sa taille atteint 15 mm, son corps est délicatement coloré de jaunâtre agrémenté d'une pilosité grise souvent regroupée en petites taches. Sa larve aplatie se développe dans des galeries larges, de faible hauteur, remplies de sciure brune et situées immédiatement sous l'écorce. Sa croissance dure 18 mois ; la nymphe est formée dans une logette de forme ovale, juste sous l'écorce.

Ainsi, à condition de prêter quelque attention à ce qui nous entoure, cette longue promenade nous aura révélé parmi d'autres, quelques insectes assez spectaculaires. En une autre occasion, nous choisirons de visiter les abords d'un chantier d'exploitation forestière habituellement fréquenté par d'autres xylophages fort passionnants eux aussi et dont la taille n'a parfois rien à envier à ceux que nous avons rencontrés sur les tas de rondins.